



édito

« Tout, même l'inconcevable, doit devenir possible ...
Au fond, le seul courage qui nous est demandé, est de faire face à l'étrange,
au merveilleux, à l'Inexplicable, que nous rencontrons... »

R. M. Rilke

Agriculture et spiritualité

Ces derniers temps, la bio et la bio-dynamie aussi courent le risque de se banaliser (les innombrables actions nécessaires pour garder un règlement européen sur la bio digne de ce nom le montrent) ou de se réduire à une technique. Il est temps de se ressourcer à la démarche des pionniers de la bio et de la bio-dynamie qui voulaient tous bien plus qu'une « agriculture propre ». Ils avaient en commun une véritable approche du vivant et de l'homme sur laquelle ils fondaient leur méthode. Lorsqu'il présente la bio-dynamie, son fondateur, R. Steiner explique : « dans le cas de l'agriculture précisément il devient évident que c'est à partir de l'esprit qu'il faut aller chercher des forces aujourd'hui complètement inconnues, qui n'ont pas seulement cette importance d'améliorer un peu l'agriculture mais dont l'importance est de permettre la poursuite de la vie des hommes sur terre, dans le sens physique aussi... » (1) On voit que l'enjeu était fondamental.

Et pourtant dans un contexte où les blessures infligées à la Terre – et à l'être humain – continuent de s'accroître (Le changement climatique évident que nous vivons actuellement en est une preuve évidente) ce n'est pas une bio "light" qu'il nous faut mais bien plutôt une approche radicalement différente de l'agriculture et du rapport de l'homme à la nature.

C'est peut-être ce qui pousse des personnes de plus en plus nombreuses, souvent insatisfaites de l'approche matérialiste de la vie à chercher des moyens leur permettant de connaître, voire d'intégrer dans leur action, le spirituel. Cette aspiration peut être ressentie comme l'expression d'un profond besoin de guérison. Le titre de cet éditorial qui reprend le thème proposé par le Cercle international des représentants de la Section d'Agriculture de l'Université libre de Goetheanum peut paraître provocateur au premier abord. Souvent les bio-dynamistes ont tendance à n'aborder ce thème du spirituel que délicatement en fonction des demandes des interlocuteurs. Et pourtant le temps semble venu de cesser de "tourner autour du pot". En effet de nombreuses personnes nous interpellent pour connaître précisément la spécificité de la bio-dynamie et son rapport au « spirituel ».

Le terme de spiritualité ou d'esprit éveille souvent de nombreux malentendus, même dans les milieux bios. On pense tout de suite à la religion ou même à des démarches mystiques, décollées de la réalité concrète.

Pour la bio-dynamie un aspect de l'approche spirituelle est de chercher à comprendre, voire à percevoir, l'esprit, ou la nature profonde (l'essence dirait le philosophe) des éléments et des êtres (plantes et animaux) avec qui il travaille ? Ceci permet d'approfondir le respect des êtres se concrétisant par exemple par le refus de l'écorçage des animaux.

Un deuxième aspect est la recherche de pratiques fondées sur une approche des forces de vie invisibles (spirituelles) de la nature comme l'observation de la météorologie en lien avec les positions des astres. C'est un domaine qu'on peut qualifier d'approche spirituelle car les influences "cosmiques" en question ne sont pas compréhensibles par les seules lois physiques. L'intérêt de ces recherches est d'une part d'être menées de manière très rigoureuse (avec un suivi scientifique) et d'autre part de viser à une transmission par la mise en place d'une formation. En effet la spécificité de la démarche spirituelle de R. Steiner est de proposer une approche "scientifique" accessible à chacun du spirituel, en cherchant ainsi à éviter tout phénomène de mysticisme nébuleux ou de croyance à un gourou.

Ainsi un troisième aspect du thème agriculture et spiritualité est de proposer une démarche de développement spirituel personnel partant de l'observation de la nature extérieure et de notre nature intérieure. N'y a-t-il pas urgence à développer une écologie intérieure (pour nommer autrement un travail spirituel) pour compléter l'écologie extérieure ?

Jean Michel FLORIN, Biodynamis n° 57 d'avril 2007

(1) Extrait du Cours aux agriculteurs de R. Steiner - P 20 Ed Novalis

NOUVEAUX PIÈGES CONTRE CERATISTI CAPITATA

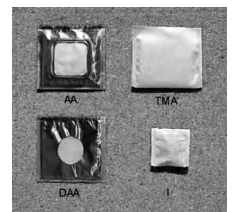
La mouche méditerranéenne ou *Ceratisti capitata* est un frein technique au développement de l'arboriculture fruitière du fait de forte population de ce ravageur. La technique de piégeage massif à l'aide de pièges chromatiques jaunes englués est insuffisante pour lutter contre ce ravageur. De plus les insecticides d'origines naturelles autorisés sont soit inefficaces contre le ravageur soit non homologués en France sur les cultures concernées et pour cet usage.

Le Civam Bio Corse, en partenariat avec la station d'expérimentation locale AREFLEC a développé des alternatives efficaces contre ce ravageur, notamment :

- L'usage du spinosad appât (nom commercial Synéis appât), c'est un produit fermentaire d'une bactérie du sol formulé avec des attractifs d'origine végétale. Ce produit n'est pas autorisé pour le moment au cahier des charges de l'agriculture biologique. Il pourrait y avoir une possibilité en 2009 d'après l'ITAB (Institut Technique Agriculture Biologique).
- L'usage de pièges fermés contenant un insecticide chimique de synthèse (la delthamétrine) et des attractifs alimentaires spécifiques à la Cératiste (protéines animales : diaminoalcane, acetate d'ammonium et trymethylamine). Le nombre de pièges à l'hectare varie de 40 à 100 en fonction de la densité des populations du ravageur.



Pièges et attractifs.



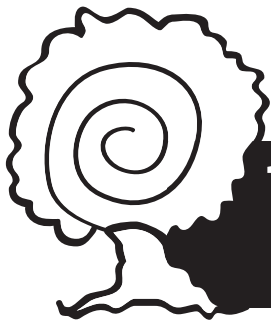
Nous arrêterons sur ces pièges commercialisés par une société espagnole la SEDQ (Sociedad Espanola de Desarrollos Quimicos). Ils devraient pouvoir être utilisés par les producteurs bio au regard de l'annexe II – B du règlement européen concernant le mode de production biologique. Elle indique que la deltamétrine en tant que pyrétroïde peut être autorisé uniquement pour des pièges avec appâts spécifiques et uniquement contre *Batrocera olea* et *Ceratisti capitata*.

L'annexe précise, aussi que les pièges doivent être enlevés après leur utilisation et éliminés sans risques. Ce qui devrait être facilement mis en œuvre avec la mesure : "Phytomieux" organisée par les Chambres d'Agriculture, La Fédération Régionale des Coopératives Agricoles et la SRPV.

Le CIVAM Bio Corse a demandé l'avis d'Ecocert, affaire à suivre ...

Jlp, un grand merci à Gilles BÉNAOUF du Civam Bio Corse et Alain ARRUFAT du Civam LR

Sites Internet de deux sociétés commercialisant les pièges :
www.opennatur.com et www.sedq.es



traitements phytosanitaires

Printemps pluvieux, oscillant entre coup de chaud et baisse des températures, ce cocktail privilégie les ravageurs et les maladies.

Beaucoup de chenilles, de pucerons, de trips, de phytotypes et bien sûr de la tavelure comme en témoignent tous vos coups de fil.

Ce temps apporte malgré tout, une belle pousse et des arbres en bonne santé. Pour ceux qui n'ont pas souffert du gel, la récolte s'annonce plutôt fructueuse.

Un denier point beaucoup de demande sur les maladies de conservation pour le pommier :

Maladie des taches amères (Bitter pit en anglais), points liégeux, taches de Jonathan spot, Black Rot, pourriture interne, taches marbrées des lenticelles, vitrosité, échaudure (Scald en anglais)...

Elles sont souvent dues à un manque de calcium à la maturité des fruits et aux pourritures qui se développent en fin du cycle végétatif puis au frigo. Donc le calcium est un élément indispensable à la nutrition des végétaux.

Ma préférence va au le lithothamne, ajouter du magnésium (comme le chlorure).

Plusieurs traitements à faibles doses sont préférables que des gros apports une ou deux fois dans la saison.

Il est peut-être important de vérifier par une analyse de sol (Hérody, bien entendu) la nutrition de vos arbres.

Rectificatif : j'ai fait une erreur dans le N° du mois dernier pour le passage du 500 !

L'épandage doit se faire en fin de soirée, sans vent, sans chaleur excessive (attentio pour le deuxième passage printanier) et en dehors d'une période de pluie et de gel. Éviter les heures avant et après les noëuds et éclipses des différentes planètes ainsi que les 24 heures entourant le périgée de la lune.

Merci et pardon !

Pommier

Carpocapse

Toujours virus de la granulose.

Penser à changer vos capsules et fonds englués toutes les 4 semaines.

Et effectuer des contrôles visuels sur fruits tous les 1

à 2 semaines selon la période de risque. Le contrôle en fin de 1ère génération est décisif pour le raisonnement de la conduite à tenir en 2è génération.

La pose des bandes pièges est à faire avant le 15 juin, pour ceux qui travaillent avec Ginko, les bandes cartons sont fournies, pour les autres, il faut en acheter. 40 bandes pièges /ha pour connaître le taux d'infestation en 2008.

En cas de vergers à très forte pression, poser une bande piège à tous les arbres, technique lourde en main d'œuvre mais les résultats sont à la hauteur de la tâche !

Puceron cendré

Pas mal de puceron, vos coups de téléphone le prouvent !

- Tailler en vert.

- Arracher les gourmands.

- Arrêter les nutriments foliaires azotés, les purins de plantes.

- Réaliser, en jour feuille, plusieurs poudrages avec du lithothamne + de l'argile : de 35 à 50 kg/ha. Toutes les semaines ou tous les 15 jours suivant la gravité.

En mouillable, prendre du Solithe + Surround.

- Arrêter tout travail de sol.

- Faucher l'herbe pour mobiliser l'azote à la repousse sauf les endroits où l'on trouve des plantes en fleur fournissant nectar et pollen aux prédateurs : coccinelles, syrphides et chrysopes.

Les insecticides végétaux homologués en France ne sont plus efficaces à cette époque, au contraire, ils ont un impact négatif sur la faune prédatrice.

La petite tordeuse des fruits

Grapholita lobarzewskii

Le virus de la granulose n'a pas d'efficacité sur la petite tordeuse des fruits, seul le Bt peut enrayer les attaques de *lobarzewskii*. Dans la lutte contre le carpocapse penser à alterner virus de la granulose et Bt (Delfin...).

Pas d'homologation en France, mais il existe des doubles diffuseurs : carpo et petite tordeuse des fruits.

Chenilles

Lors de mes visites, beaucoup de chenilles de toutes sortes ! Elles occasionnent (ou ont occasionné) des dégâts, un petit rappel :

Chematobie : chenille de 2 à 10 mm, d'un vert clair, arpeuse (absence de fausses pattes abdominales).

Noctuelle verte : chenille de 5 à 40 mm aux mouvements très lents, elle ne fait aucun tissage. D'abord

blanchâtre, avec des verrues noires, puis verdâtres avec des lignes latérales jaune-clair. 4 paires de pattes abdominales, tête ronde et pièces buccales dirigées vers le bas.

Tordeuse : à la différence des noctuelles, le tissage est généralement abondant et leur déplacement est vif. Longueur de 18 à 20 mm. Plusieurs couleurs possibles : Blanchâtre, vert clair...

Tordeuse rouge : chenille de 9 à 12 mm, rouge brune sale, tête noire, verrues, plaque anale et thoracique et pattes thoracique brun noirâtre.

Cacoecia : tordeuse de 2 à 5 mm, blanc-jaunâtre, à tête noire.

Capua : tordeuse de la pelure de 16 à 20 mm, vert jaunâtre, tête et plaque thoracique brun-clair (couleur miel) et Pandémis : 20 à 22 mm, vert clair, tête aussi verte, légèrement tachetée de brun, pattes et plaques anales et thoraciques brunes.

Hyponomeute : chenille de 5 à 15 mm, gris jaunâtre, avec deux points noirs par segment. Elles vivent en colonies et forme un nid soyeux englobant le feuillage qui est progressivement détruit.

Phalène anguleuse : chenille arpeuse de 3 à 15 mm, jaune verte, avec une bande dorsale longitudinale brune. Plus les mineuses : sinueuse, cerclée, marbrée... Le stade d'intervention avec un Bt est la plupart du temps avant fleur, voir au stade C pour l'hypoméute. Et à renouveler après fleur et continuer la protection pour pandémis et capua par exemple.

Donc à ce moment de l'année, il est souvent trop tard pour intervenir. Mais rien ne vous empêche d'effectuer un Bt pour limiter les populations de l'année prochaine..

Pêcher

Thrips Frankliniella

Pour connaître vos populations, réaliser 2 battages sur jeunes pousses :

- 1 à récolte moins 21 jours

- 2 à récolte moins 10 jours.

Le thrips étant attiré par toutes les fleurs, girobroyer fréquemment la strate herbacée et éclairer les arbres par une taille en vert.

En cas de gravité, traiter à fort volume avec Héliosol à 0,2 l/hl ou Arbofine à 1 l/h (2 produits de la gamme Samabiol).

Forficule

Poser des bandelettes engluées autour des troncs des arbres à environ 10 cm de hauteur.

Anarsia

Ou petite mineuse du pêcher, elle est à surveiller particulièrement dans les vergers sous confusion sexuelle pour la tordeuse orientale.

Les dégâts sont de même type que ceux de la tordeuse orientale. Prévoir des traitements avec du Bt à 1 kg/ha, bien mouiller.

Cossus gâte-bois

Placer, en début d'infestation, 10 pièges à l'hectare.

Soit fabrication maison :

- Prenez un tube PVC de diamètre de 20 cm et coupez le à 30 cm de long, englué le à l'intérieur et uniquement sur la partie basse. Puis posez une phéromone (demander pour cossus cossus) au centre du cylindre sur la glu. La changer toutes les 5 semaines. Attention cette technique n'est pas toujours recommandée en cas de pression forte !

- Soit acheter les pièges tout fait chez Biosystèmes, comme pour la phéromone.

En préventif : badigeon et travail du sol au niveau de la couronne de l'arbre.

Maladies de conservation

Monilia, Botrytis, Pénicillium et Rhizopus

Effectuer des poudrages avec du lithothamne (Solifeuille de chez Solidor) jusqu'à un mois avant récolte. Doser à 35 kg/ha.

Puis descendre les doses à 10-15 kg/ha avec une bonne poudreuse ou passer en mouillable avec du Solithe et les Soliplantes (toujours chez Solidor).

On peut ajouter au Solithe, un cuivre léger (comme Cuivrol ou Fercuivre ou Amino-Cuivre à faible dose) + une décoction de prêle.

Cerisier

Puceron noir

Poser des bandelettes engluées à 15 cm du sol et effectuer si nécessaire la pulvérisation d'un savon noir à 1,3 l/hl à fort volume.

Et/ou des poudrages de lithothamne + argile.

Cylindrosporiose

Traiter après la récolte avec un cuivre à dose homéopathique.

Mais surtout penser à irriguer le verger si la pluviométrie est faible après la récolte.

Rouille

Même traitement cuprique que pour la cylindrosporiose.

L'alternative : purin (ou décoction) de prêle additionné de purin de fougère (au 1/10 les 2).

Gnomonia

Sitôt la récolte finie, nettoyer les écorces et les bois malades et appliquer un cataplasme d'argile additionné (voir les recettes de badigeon dans les N° précédents).

Monilia

Même stratégie que pour le pêcher.

La décoction de prêle est souvent suffisante, la renouveler tous les 3 jours en cas de pluie.

Framboisier

Acarien jaune

Il est important de faire un comptage sur les lobes des deuxième et troisième feuilles des rameaux latéraux. Les seuils de tolérance sont pour jusqu'à la floraison : 10 à 20 % des lobes colonisés et après récolte : 40-60 % des lobes colonisés.

Laisser s'installer les acariens prédateurs venant des pommiers ou de la vigne. Couper les cannes et les laisser dans la culture jusqu'au dessèchement de leurs feuilles, cela, permet aux acariens prédateurs de pas-

ser des veilles cannes sur les jeunes pousses.

En cas de problème sévère, réaliser un savon 1 l/hl en dehors de la floraison.

Eviter le soufre, il gêne l'installation des acariens prédateurs.

Anthome

Traiter avec un insecticide naturel en cas d'infestation grave et effectuer une infusion de tanaïsie-absinthe après la récolte...

Poirier

Phytopte et folletage

Passer un traitement huileux à faible dose (Arbofine à 0,5 l/hl) à ou un terpène de pin (Héliosol) à 0,1 l/hl, il est important de bien mouiller : minimum 1000 l/ha. Eviter le soufre. Et pense à irriguer sur frondaison

Cassissier & groseiller

Oïdium et Rouille

Utiliser du soufre fleur en poudrage (15 kg/ha), ou soufre mouillable (500 g/hl ou Bouillie Nantaise (0,4 l/hl).

En phytothérapie, réaliser un mélange des décoctions : prêle + tanaïsie + absinthe.

L'histoire du pruneau d'Agen

Venu de Chine par la route de la soie, le prunier s'établit dès l'antiquité sur tout le pourtour méditerranéen sous l'impulsion des Grecs et des Romains. La technique du séchage des fruits remonte à la même époque. Le pruneau, résultat du séchage d'une prune était donc connu des médecins grecs, romains et arabes plusieurs siècles avant J.-C.

En Gaule, c'est dans la première province romaine dite «La Narbonnaise» qui s'étendait jusqu'au Quercy actuel que se développa la culture du prunier. Il faudra attendre le XIIIème et le retour de la troisième Croisade, pour que les moines de l'abbaye bénédictine de Clairac (près d'Agen) hybrident des pruniers locaux avec des plans de pruniers de Damas ramenés de Syrie, donnant ainsi naissance à une nouvelle variété de pruniers baptisée "prunier d'Ente" (du vieux français "enter" qui signifiait "greffer"). Par séchage au soleil des fruits déli-

cieux de cet arbre ils obtinrent les premiers pruneaux d'Agen.

Au début du XVIIIème siècle, le terrible hiver de 1709 détruisit tous les pruniers Quercinois. La production se délocalisa alors progressivement vers l'ouest pour se centrer sur les coteaux du Lot et Garonne autour de Villeneuve sur Lot et les départements limitrophes. Les conditions climatiques et les terres argilo-calcaires de la Gascogne, de la Dordogne, du Quercy et des vallées du Lot et de la Garonne, ont fait de cette région du Sud-Ouest la terre d'élection de la culture de la prune d'Ente. Énergétique, riche en fibres et vitamines, facile à stocker et à conserver sur de longues périodes, le pruneau connaîtra un essor considérable au XIXème siècle avec le développement de la navigation marchande car il était très apprécié des marins au long cours dans toute l'Europe du Nord. Ces derniers en embarquaient comme provi-

sions de bord pour leurs qualités gustatives et nutritionnelles (c'est de cette époque que date la recette du fameux far aux pruneaux), faisant sa renommée au-delà des mers et des océans.

Grâce à son port sur la Garonne, Agen était la ville d'où les pruneaux étaient embarqués sur des "gabarres" (bateaux à mâts relevables) à destination des ports de la façade atlantique de l'Europe. Estampillés du nom de leur port d'expédition, les pruneaux furent très tôt associés au nom de cette ville.

L'appellation Pruneau d'Agen perdurera ainsi au fil des siècles jusqu'à sa reconnaissance officielle par l'union Européenne en novembre 2002, matérialisée par l'attribution d'une IGP (Indication Géographique Protégée).

Merci à Laurent de Biodynamis



Gel polonais

De récents coups de gel nocturnes ont ravagé les vergers en Pologne, premier producteur européen de pommes et de concentré de jus de pomme, et risquent de favoriser sur ce marché une nouvelle avancée de la Chine dans l'UE. Avec des pertes à plus de 80 % de la production, les polonais risquent de perdre la position du premier fournisseur du concentré de jus de pommes sur le marché européen. Deux coups de gel successifs, dans la nuit du 22 au 23 avril et ensuite dans les nuits du 1er au 2 mai et du 2 au 3 mai, ont lourdement affecté les plantations de pommes et mais aussi les cerises et les poires et les fraises.

La production annuelle polonaise de concentré de jus de pomme, qui s'élève à plus de 200.000 tonnes (en 2006), constitue près de la moitié de la production européenne, selon les données polonaises. La Pologne a été en 2006 le premier fournisseur du concentré pour les fabricants de jus de pommes de l'UE, contrôlant 18,3% de ce marché, devant la Chine (17,2%) et l'Allemagne (16%). "La Chine va certainement en profiter pour s'imposer", estime Mme Nosecka. La Pologne risque aussi de perdre sa place du premier producteur de pommes en Europe, devant l'Italie. Source : AFP

La bio pourrait nourrir le monde

Une conversion à grande échelle à l'agriculture "bio" ne nuirait pas à l'approvisionnement global, elle pourrait en fait devenir déterminante pour le combat contre la malnutrition et pour l'environnement, estiment des chercheurs européens lors de la Conférence internationale sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire, organisée à Rome au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)... Des chercheurs danois affirment cependant qu'un basculement vers le bio de la moitié des exploitations agricoles des régions exportatrices de produits alimentaires en Europe et en Amérique du nord d'ici 2020 n'aurait pas d'effets négatifs importants sur la sécurité alimentaire des pays de l'Afrique sub-saharienne. La production alimentaire globale baisserait, mais cette baisse par culture individuelle ne serait pas aussi importante qu'estimée auparavant. Et la hausse des prix des produits alimentaires au niveau mondial qui s'en suivrait pourrait être compensée par l'amélioration de la qualité des terres et d'autres avantages liés à la culture biologique, ont conclu ces chercheurs.

Pour en savoir plus, consultez : <http://www.infogm.org>

Petits fruits

Réactualisation du Guide des petits fruits de Suisse 2007 est paru. Plus de nouvelles techniques de culture comme la production sur substrat et l'irrigation fertilisante. Plus de tableaux et des graphiques, listes de variétés recommandés actuels, des explications sur toutes les maladies et ravageurs. Les recommandations pour la culture biologique ont été élargies...

Réalisé par Fruit-Union Suisse, Agroscope Changins-Wädenswil, IRAB et Agridea.

Commande : FUS, Baarerstr. 88, 6302 Zoug, tél. 041 728 68 68, fax 041 728 68 00, info@swissfruit.ch

Dedlic-bio.fr

Je viens finalement de créer une entreprise de livraisons de fruits et légumes (et autres produits) biologiques : Déclic-Bio. Déclic-bio est une entreprise individuelle ayant pour principal objet la commercialisation de fruits et légumes biologiques frais et de saison, commandés sur "dedlic-bio.fr" ou par téléphone puis livrés sur sites, sur Montpellier et communes limitrophes. Tous les produits proposés à la vente possèdent le label de qualité AB (ou en conversion). Chez Déclic-Bio, les produits de saison constituent la majeure partie du catalogue, et les fournisseurs sont choisis essentiellement et tant que cela est possible parmi les producteurs « bio » de la région. Néanmoins certains produits pouvant être plus ou moins indispensables, certaines références proviennent de France ou d'Europe du Sud (Espagne, Italie).

Contact : elene.dijon@cegetel.net

Banane

Le Cirad propose un DVD pour tout comprendre sur la culture de la banane, au travers des aspects agronomiques, économiques, sociaux et culturels d'une production agricole aux prises avec la mondialisation. La banane constitue la base de l'alimentation quotidienne de plusieurs populations. Aujourd'hui, la production bananière est confrontée à de redoutables défis, liés notamment aux retombées de la mondialisation. Dans le même temps, l'opinion publique prend conscience des limites du productivisme et affirme des préoccupations environnementales.

Deux chercheurs du Cirad y apportent leur contribution : Christian Chabrier, pour ce qui est de l'utilisation des vitroplants dans la culture des bananiers, et Régis Domergue, qui présente une nouvelle technique de multiplication des plants permettant un accroissement de la production sans passer par l'étape de la culture in vitro. De nombreuses images fixes illustrant certains passages du film sont issues de la photothèque du Cirad. Pour se procurer le DVD :

www.crdp.ac-martinique.fr Prix : 29 euros

"Une agriculture pour le XXI^{ème} siècle"

Freud avait coutume de dire qu'il y avait 3 choses dont on ne parle pas en famille : la mort, le sexe et l'agent. N'en déplaise à l'illustre fondateur de la psychanalyse, il avait oublié... l'agriculture ! J'ai décidé de commencer à combler cette lacune. Ce livre parle de la petite enfance de l'agriculture industrielle, de son subconscient... qui sont à l'origine de ses multiples petits vices qui vont en s'aggravant avec le temps : sa manie un peu perverse de torturer les écosystèmes, son obsession hygiéniste, ses névroses, son goût pour l'infiniment petit et son dégoût pour la complexité, sa passion morbide pour ce qui va mal (les maladies), sa paranoïa à l'égard des "ravageurs" et autre petites bêtes, sa fascination pour la mort et la réduction du vivant au statut de machine. Heureusement, grâce à la psychothérapie moderne, inspirée par les travaux de l'agronome anglais Howard, il est possible de soigner ces déviances ! Comment Howard réussira-t-il à sauver l'agriculture ? Pour le savoir, il ne vous reste plus qu'à vous procurer ce livre. Et vous osez enfin parler d'agriculture en famille.

Matthieu Calame - www.ecm.fr



CALENDRIER DES PROCHAINES FORMATIONS

• CRÉATION D'UN VERGER

les 19, 20, 21 juin 2007

Objectif : créer un verger, mono-variétal ou/et multi-espèces adapté à l'agriculture biologique et bio-dynamique

Espèces : Pommier – Poirier - Pêcher - Abricotier – Cerisier – Prunier...

- Choix du site, du système de verger, du matériel végétal, de l'irrigation
- Choix variétal, des formes fruitières, des porte-greffes

• PHYTOTHÉRAPIE VÉGÉTALE

les 3, 4, 5 juillet 2007

Objectif : l'aide alternative que la phytothérapie végétale peut apporter aux productions végétales pérennes.

Qualité de l'eau - Les différentes préparations – l'Ortie, la Prêle, la Tanaïs, l'Abshinte ...

L'argile - La propolis - La teinture mère – les huiles essentielles - L'isothérapie - Démonstration d'une préparation homéopathique et isothérapie

• Olive Bio

les 11, 12, 13 septembre 2007

Enherbement - Désherbage - Fertilisation – Phytoprotection – Visites – Approche Hérody en coteaux oléicoles

Visiter : www.arbobio.com

Mensuel destiné aux amoureux des arbres et des fruits ...

Rédaction : Jean-Luc PETIT • Réalisation : Xavier Picot

ABONNEMENT 2007 - 11 numéros par an : 55 €

Nom Prénom

Adresse

TÉLÉPHONE

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Abonnement Réabonnement - Facture : OUI NON

Envoi par : la Poste Courriel

A renvoyer accompagné de votre règlement à : ARBO BIO INFOS - Jean-Luc Petit
Chemin Pimayon - 04100 MANOSQUE

Les variétés anciennes : leur place dans la réglementation actuelle

Sophie-Joy ONDET - François WARLOP (Groupe de Recherche en Agriculture Biologique) ; Sabine RAUZIER (Centre Municipal de Pomologie d'Alès) ; Christian SUNT (Fruits oubliés) Richard BRAND (Geves)

La gestion du patrimoine génétique français, représenté ici par les variétés anciennes, est lourde. Son organisation est peu évidente si l'on souhaite que ces variétés anciennes répondent à des garanties phytosanitaires, d'identité et de disponibilité pour les professionnels et amateurs.

Lorsque l'on souhaite planter une variété ancienne dont on connaît le nom, on peut la trouver :

- soit dans le Catalogue Officiel français où est précisé quel établissement en France la maintient conforme et "disponible à la vente" (on ne retrouve que peu de variétés anciennes dans ces listes)
- soit parmi les variétés répertoriées et conservées par les réseaux du Bureau des Ressources Génétiques (de nombreuses associations comme les croqueurs de pommes, les conservatoires, l'INRA...). L'échange de greffons est possible entre les membres de ces réseaux
- soit ne pas la trouver listée parmi ces documents officiels mais toutefois maintenue chez un conservateur.
- soit complètement absente de tous ces réseaux identifiés.

Seuls 30 à 40% du patrimoine génétique français sont répertoriés en ce qui concerne les variétés anciennes fruitières françaises. Cela sous entend que la quantité de ces variétés, maintenues disponibles à la vente chez les pépiniéristes, est encore plus faible.

Parmi les conservateurs on retrouve les pépiniéristes, les nombreuses associations (exemple : les croqueurs de pommes, Fruits Oubliés...), les Conservatoires, les Parcs naturels, les Centres ou Sociétés de Pomologie, l'INRA et les collectivités territoriales avec la création de vergers conservatoires.

Jusqu'en 1994, pour commercialiser un plant fruitier (ou des semences) il était obligatoire que cette variété ou espèce soit inscrite au Catalogue Officiel national.

Depuis 1994 (et la transcription en droit français de la Directive 92-34 EC sur la commercialisation des matériels fruitiers) :

- la commercialisation d'une variété fruitière n'est plus soumise à obligation d'inscription au Catalogue Officiel national,
- si l'on souhaite avoir une variété certifiée, celle-ci doit être préalablement inscrite au Catalogue Officiel français
- absence d'un Catalogue Officiel européen pour les plants fruitiers.

Rappelons que la certification permet de garantir l'authenticité de la variété et son niveau sanitaire pour les parasites de quarantaine et de qualité.

Il existe deux niveaux de qualité sanitaire dans l'Union Européenne :

- le niveau minimal "CAC" : standard européen, c'est à dire indemne de parasites de quarantaine et d'une liste minimale de parasites
- le niveau certifié, supérieur au niveau CAC

Donc concernant les variétés anciennes, les producteurs peuvent acheter une variété ancienne listée ou non dans les documents officiels, et vendre ses fruits sans aucun risque ni obligation particulière (ce qui n'est pas le cas pour d'autres cultures comme par exemple en viticulture). **Le pépiniériste lui vendant ce plant devra garantir un état sanitaire minimal (CAC) et une fiche descriptive de cette variété (cette dernière pratique est peu courante faute de temps, de moyens et de références documentaires).**

Par contre pour obtenir des subventions et des aides européennes pour la plantation, les arboriculteurs doivent utiliser uniquement du matériel végétal certifié donc inscrit au catalogue. Cette règle s'applique également aux variétés anciennes. Or elles sont actuellement peu nombreuses à être inscrites au Catalogue Officiel.

De plus, le fait qu'une grande majorité de notre patrimoine génétique n'ait pu jus-

qu'à présent être conservé et maintenu (disponible à la vente), traduit une énorme perte et une impossibilité de remettre facilement en culture donc de sauvegarder ces variétés anciennes.

Actuellement un des combats de quelques associations avec en tête de liste Fruits Oubliés, est de travailler avec le CTPS (Comité Technique Permanent de Sélection des plantes cultivées) pour lister le plus grand nombre de variétés anciennes ayant un intérêt général ou régional (liste d'intérêt régional), et de les inscrire sur un registre annexe au Catalogue Officiel. Pourquoi ? tout simplement afin de garantir leur maintien, l'authenticité de leur nom, une garantie sanitaire et enfin leur connaissance auprès de chacun d'entre nous de façon facile et rapide. Ces variétés deviendront donc éligibles à la demande d'aides financières à la plantation.

Les modalités d'inscription sont encore à l'étude mais nous avons l'espoir de déboucher sur une simplification des règles, la gratuité d'inscription pour ce type de variétés et aussi l'organisation de leur maintenance.

Cette liste d'intérêt régional ne limitera pas les pépiniéristes à ne pouvoir vendre et multiplier que ces variétés listées. Ils auront encore et heureusement toute la liberté de pouvoir en produire et en proposer d'autres.

L'expérience d'une vingtaine d'années du CRRG du Nord-Pas-de-Calais (Centre Régional de Ressources Génétiques) :

Ce centre maintient à peu près 1 300 variétés anciennes en collection. Ils proposent une liste de variétés fruitières régionales authentifiées auprès des pépiniéristes locaux. Ils détiennent le parc à greffons validé et fournissent les pépiniéristes afin qu'ils puissent les proposer à la vente. Ils diffusent également des documents de présentation et de description de ces variétés, avec leurs usages. Ce projet de sauvegarde du patrimoine a été rendu possible grâce à un financement de la région Nord-Pas-de-Calais.

Que trouve-t-on actuellement dans le Catalogue Officiel des espèces et des variétés fruitières ?

Ce document élaboré par le CTPS (Comité Technique Permanent de Sélection des plantes cultivées), contient dans la section arbres fruitiers deux rubriques de variétés :

- Rubrique I : liste des variétés nouvelles, en cours d'expérimentation. Inscription pour une période de 10 années. Elles sont ensuite transférées dans la rubrique II et réinscrites par périodes de 5 ans.

- Rubrique II : variétés confirmées après expérimentation (caractérisation et comportement suivant la Charte nationale, des variétés et porte-greffe). Cette rubrique regroupe trois listes :

- Une liste classe 1 : variétés recommandées pour la production ou de grand intérêt cultural ;

- Une liste classe 2 : autres variétés, qui sont des variétés d'obtenteur et des variétés notoirement connues sans revendication d'obtenteur.

La répartition d'une variété en classe 1 ou 2 se fait sur la base des résultats agronomiques établis dans le réseau de comportement des variétés de la Charte nationale.

- Une liste classe 3 : de variétés anciennes pour amateurs : ce qui signifie disponibles aux amateurs et aux professionnels (mais pour ces derniers, elles ne sont pas certifiées donc inéligibles aux aides financières)

Pour qu'une variété soit inscrite dans la rubrique I, le dossier est cher et long (étude DHS de Stabilité de la variété, d'Homogénéité, de Distinction)..

Une variété ancienne est réinscrite dans la liste pour amateurs également tous les 5 ans mais sous réserve de trouver un mainteneur.

Où trouver des variétés anciennes de plants fruitiers ?

Notre liste n'est malheureusement pas exhaustive. Nous allons certainement omettre certains pépiniéristes que nous serons heureux de pouvoir insérer dans ce tableau et le transmettre à nouveau par la suite.

NOMS	ADRESSE	TEL	FAX	PRÉCISIONS
BAUD Pierre	Le Palis - 84110 VAISON LA ROMAINE	04 90 36 08 46	04 90 28 71 25	figuiers, grenadiers, jububiers
BACHES B. et M. Pépinières Bachès	Mas de Bachès - 66500 EUS	04 68 96 42 91		agrumes & oliviers
BURRI Jean-François Pépinière "les bons fruits d'antan"	Les Bordes Nord - 11500 BRENAC	04 68 20 94 16	04 68 20 94 16	tous types de fruitiers
Pépinières CHATAIGNON	They - 42740 ST PAUL EN JAREZ	04 77 20 97 22	04 77 20 97 22	
CORMAILLE Frédéric L'arbreraie	Touteuille - 58800 CORBIGNY (Bourgogne)	03 86 84 05 98	03 86 84 05 98	fruitiers & ornemental
DE ROISSAN Bruno "L'Arbre de Vie"	Route de Pau, Cidex 57 - 64121 MONTARDON	05 59 33 17 01	05 59 33 17 01	Tous types de fruitiers ornement
DEBROSSES Philippe	Ferme Ste Marthe - RÉGION CENTRE			Peu de fruitiers surtout maraichage et céréales
DELAY Christophe	Les Combes - 38780 ESTRABLIN	04 74 57 14 42	04 74 57 14 29	Tous types de fruitiers - Rosiers
DUMONT Eric	42 av. des Martyrs de la Résist. - BP28 - 10800 BUCHERES	03 25 41 84 87		Tous types de fruitiers 400 variétés
DURET Daniel		05 45 78 48 33		petits fruits et tous types de fruitiers
M. FAVIER Pépinière de la Haute Auvergne	Monlong de Bouzentes 15260 VILLEDIEU	04 71 23 95 29		Arbustes et arbres fruitiers résistants (alti. 950 m et froid)
GROS Jean-Claude	10 rue Balzac - 38150 ROUSSILLON	04 74 29 69 57		Tous types de fruitiers
M. GUNDER Pépinières du Stivel	Stivel - 29246 POULLAOUEN	02 98 93 50 26	06 72 19 66 84	Tous types de fruitiers dont 150 variétés de pommiers
LAGUN	22, route de Wambrechies - 59237 VERLINGHEM	03 20 06 68 28	03 20 08 70 50	
LANTIN Frédéric RIBANJOU	Zone horticole du Rocher Briollay - 49125 TIERCÉ	02 41 42 65 19		Spécialiste des petits fruits
LEBRUN Jean-Lin MELA ROSA	105 rue du Bois Tahon 6240 GRIGNY	03 21 81 75 10		Tous types de fruitiers dont 130 variétés de pommiers, rosiers
LLAURO Joël	Eymanoux 19250 MEYMAC	06 70 03 70 02		Fruitiers locaux et plantes d'ornement (altitude 700 m)
LES JARDINS RÉVOL	Balfour 43160 LA CHAISE DIEU	04 71 00 04 17		Arbustes et arbres fruitiers résistants (altitude 1100 m)
Pépinière MARTRE André	194, chemin de Montelviel 30380 ST CHRISTOL LES ALES	04 66 60 88 80	04 66 60 88 80	Oliviers
MUNOZ Jérôme - Pepin'Hier	Quartier Truchaud - 26150 DIE	04 75 21 28 91	04 75 21 28 91	Tous types de fruitiers, légumes et plants d'ornement
PELLISSIER - Pépinières de la Vallée de l'Huveaune	chemin dép. 2, route de Cémenos - 13400 AUBAGNE	04 42 82 36 00	04 42 70 06 61	Tous types de fruitiers ornement
PERIE Jean-Marc - Pépinière du Rougier	Les Hermets - 12330 ST CHRISTOPHE	05 65 72 72 41		Tous types de fruitiers et variétés locales pommiers - conifères
Pépinière de Conchy les Pots	15 rue de l'Eglise 60490 CONCHY LES POTS	03 44 85 01 21		Tous types de fruitiers dont 1000 de pommiers
RAUZIER Denis Pépinière LA FEUILLADE	La Roque - 30450 GENOLHAC	04 66 61 15 92	04 66 61 15 92	châtaigniers, petits fruits
SOCCORSI Isabelle	Pont de Rigaud - 07200 ST ETIENNE DE FONTBELLON	04 75 35 91 90		var anciennes et ardéchoises
TRUNZER Christian Pépinières GISSINGER Jean	BP13, Rte Nationale 68250 ROUFFACH	03 89 49 62 18		Tous types de fruitiers 200 variétés locales ou anciennes

Un site internet : www.pommiers.com fournit également une liste de pépiniéristes et les lieux où trouver certaines variétés anciennes.